



**GENEVIÈVE
DELPECH**
Retour vers
la sagesse

« Ce livre vous est dédié,
comme un témoignage,
un héritage spirituel
offert en partage. »

Pygmalion 



Retour vers la sagesse

DU MÊME AUTEUR

- Le Don d'ailleurs*, Pygmalion, 2015 ; J'ai lu, 2017.
Michel Delpèch, Quand j'étais chanteur, Flammarion, 2017.
Te retrouver, First, 2017 ; Pocket, 2018.
Cette expérience inouïe qui a bouleversé ma vie, Guy Trédaniel éditeur, 2018.
L'Au-delà en questions, avec Jean-Jacques Charbonier, Pygmalion, 2019.
L'invité de l'au-delà, avec Francis Basset, Guy Trédaniel éditeur, 2019.

Geneviève Delpech

Retour vers la sagesse

Pygmalion 

Pour plus d'informations sur nos parutions,
suivez-nous sur Facebook, Instagram et Twitter.
<https://www.editions-pygmalion.fr/>

© Pygmalion, département de Flammarion, 2020.

ISBN : 978-2-7564-2997-7

*Pour Esteban et Rachel,
délivrant par leurs éclats de rire
tous les chemins de la vie.*

Un roi avait un fils unique malheureux. Il entendit parler d'un homme qui dans son royaume était le plus heureux de tous les hommes. Il envoya alors des émissaires pour aller chercher la chemise de l'homme heureux pour la donner à son fils afin qu'il devienne à son tour l'homme le plus heureux du royaume.

Après maintes recherches, les émissaires envoyés trouvèrent l'homme immensément heureux ; mais ce dernier ne possédait pas de chemise.

Fable indienne

L'homme est ce qu'il protège. Ce pour quoi il se bat.

« Entendu »

Préface

Le cerveau humain est, décidément, une machine bien extraordinaire.

Provenant des organes de perception, le système nerveux central reçoit, sans discontinuer, une quantité énorme d'informations brutes, les traite en les confrontant aux souvenirs stockés dans ses différentes mémoires, leur donne du sens et, par analogie, construit la réalité dans laquelle chacun d'entre nous va pouvoir évoluer.

Mais comment savoir si cette création, finalement virtuelle, est bien conforme au réel ?

La communication, le langage, voire les mémoires artificielles – du signe tracé à l'écriture jusqu'à l'enregistrement audiovisuel –, pourraient peut-être nous en donner la clé.

Il est possible de décrire, à destination d'autrui, n'importe quel objet : sa forme, sa couleur, son poids,

Retour vers la sagesse

sa vitesse, ses dimensions, sa direction dans l'espace, ses ressemblances, etc.

Comment être sûr qu'à partir de telles descriptions, le destinataire ne les inclura pas dans son propre système de pensée, qui pourrait être... très différent... comme peut l'être un autre univers ?

À partir d'un même objet, par exemple, de couleur rouge, l'interlocuteur le désignera certainement avec le même vocabulaire, mais son esprit pourrait le concevoir, peut-être, selon ses critères, vert, bleu ou jaune... en tout cas, autrement.

En revanche, il est facile de constater que l'appréhension humaine du monde est essentiellement audiovisuelle ; elle se fait principalement par le truchement des sens de la vue et de l'ouïe. L'odorat et le toucher ne viendront que comme une sorte d'appoint que quelques professionnels du luxe cultiveront et développeront jusqu'à en faire la base de leur art.

Par ailleurs, il suffit d'observer d'autres espèces de mammifères que l'Homme pour comprendre que certains animaux ont fixé la perception de l'espace, dans la construction de leurs univers mentaux, sur l'odorat ou sur l'ouïe – le flair du chien, le sonar des chauves-souris, les basses fréquences pour les éléphants, etc.

Depuis que les humains parcourent le monde en tous sens, ils se sont dotés d'instruments de mesure

Préface

de plus en plus perfectionnés dont, depuis des millénaires, ils se communiquent les résultats en les enregistrant par tous moyens ; des plus simples aux plus sophistiqués.

Grâce à cette mémoire collective, l'univers virtuel, patiemment construit à partir des données de nos cinq sens, se trouve sensiblement modifié et enrichi. Nous savons, par exemple, que nos corps sont, sans cesse, traversés par des ondes réelles – électromagnétiques, gamma, micro-ondes ou autres... – que nous ne pouvons percevoir mais, seulement, imaginer.

Chaque individu compose donc, toute sa vie, un gigantesque assemblage d'informations. Il construit un univers entier virtuel, *par conséquent éternel*, qu'il tient pour réel.

Chacun de ces mondes n'appartient qu'à un seul individu qui, finalement, ne communique que très peu tout au long de sa vie, et seulement par le truchement de la parole et des signes, ne donnant à l'autre qu'un *point de vue* sur « sa » réalité qu'il garde, jalousement, pour lui-même.

À la mort de leurs « propriétaires », ces univers, composés – je le répète – exclusivement d'informations, continuent forcément d'exister. Les réalités et les savoirs qu'ils contiennent ne demandent qu'à être transmis, mais l'interface corporelle – cerveau,

Retour vers la sagesse

langage, etc. – n'existant plus, on pourrait penser qu'ils sont en déshérence.

Pourtant, certains êtres ont réussi à développer d'autres sens (on appelle, aussi, cela, des « dons ») que l'espèce humaine, d'une manière globale, semble avoir laissés s'atrophier. Ces « dons » permettent une communication *directe* d'une partie – de dimensions variables – des univers individuels entre eux.

Les facultés qui en découlent, rares et souvent très spécifiques, paraissent, alors, ressortir de la magie ou du surnaturel, quand ce n'est pas de l'illusionnisme. C'est pourquoi les sourciers, voyants, guérisseurs et autres coupeurs de feu sont souvent mis à l'écart dans nos sociétés ; une grande partie de leurs univers personnels, trop différents, ne peuvent être partagés par le grand nombre à cause d'un manque de réalités communes.

Geneviève Delpech, l'auteure de ce livre, est l'une d'entre eux. Elle est, ce qu'il est convenu d'appeler, un médium.

Un médium, c'est quelqu'un de vivant dont l'univers mental est en empathie avec d'autres univers mentaux, capable de les attirer et de communiquer avec eux, directement et sans truchement.

Préface

Compagne d'un chanteur au talent raffiné et reconnu, alors qu'elle était déjà en pleine possession de son « don », en juillet 2006, elle a fait ce qu'elle décrit comme « l'Expérience du Tout ».

Ce jour-là, elle a subi un véritable orage sidéral.

Représentait-elle une aubaine pour toutes ces *réalités* en déshérence qui se sont engouffrées dans son monde personnel ?

Qu'en a-t-elle reçu ?

Un élargissement de ses capacités médiumniques ?

Pourquoi ?

Pour qui ?

Ce livre raconte le pèlerinage que Geneviève Delpech a effectué sur les lieux de cet événement. Ce livre est aussi une quête...

Patrice SERRES

Janvier 2020

Avant-propos

La symbolique de l'enfance tourne autour de la sagesse. Sagesse qui induit la tranquillité des parents : « Sois sage, sinon le père Noël ne passera pas ; sinon je ne te ferai pas ton gâteau au chocolat ; sinon ton ami Julien ne viendra pas jouer avec toi, etc. » Une foule de « sois sage sinon » plane au-dessus de la tête du petit.

Ce chantage à la sagesse le leurre, le bride, le culpabilise. Et sagesse équivaut à la récompense : « Puisque tu as été sage, ton papa et moi avons décidé... » Mais que vaut cette sagesse sans possibilité de transgression permanente, de folie, de dérapage, de mauvais caractère ?

Clémenceau disait : « Quand on a du caractère, il est toujours mauvais. »

Malgré tout, les parents – tous les adultes en fait – veulent faire entrer l'enfant dans cette case Sagesse. Mais l'enfant, bouillonnant de vie, avide de bêtises à

Retour vers la sagesse

effectuer est prêt à tout sauf à la sagesse. Il est enclin à sonner aux portes et à détalier, à jeter des cailloux dans les carreaux, à vider le pot de Nutella dans le placard, à tagger le papier peint de sa chambre au feutre... L'enfant n'est pas prêt à la sagesse, tout comme l'adolescent n'est pas prêt à lire *L'Homme révolté* de Camus ou *L'Essai sur les données immédiates de la conscience* de Bergson. Dix ou quinze ans après, oui. Il peut intégrer, voire dévorer ces lectures. Je parle en général, bien sûr, parce qu'il existe des exceptions.

Cette sagesse que l'on exige des enfants sous-entendrait que l'adulte la possède et la maîtrise. Évidemment, nous savons que cela est faux.

J'ai été une sale gosse moi aussi. Et je n'ai pas vraiment cessé une fois adulte.

J'en ai pris pleinement conscience il y a peu. Trop de choses s'étaient passées dans ma vie en peu de temps et j'ai ressenti le besoin de faire le point. Le décès de mon mari, les ennuis matériels, mon statut de « femme de » à qui il manquait l'essentiel : lui, l'âme sœur, le complément, la raison de poursuivre... et les amis qui, du coup pour certains, se sont disséminés comme par désenchantement. Il a fallu que je me batte. Non pas contre des moulins à vent mais contre les moulins de mon cœur ; ceux

Avant-propos

que mon mari faisait tourner si merveilleusement. « Les jolies choses de ma vie, il fallait que je les oublie » et que je fasse face à cette nouvelle donne de l'existence : j'étais seule de lui.

Alors, j'ai eu une longue période où j'ai laissé mes souvenirs remonter à la surface, pensant m'en nourrir. Mais quelque chose en moi me soufflait qu'il fallait que je me sauve. Dans les deux sens du terme : que je sauve mon âme et ma peau et que je m'extrahis du passé, que je parte pour me retrouver. Et me retrouver, c'était faire comme avec les appareils modernes : tout éteindre et rallumer pour réinitialiser.

Ma réinitialisation à moi ne pouvait être qu'une seule chose : revivre une expérience vécue quelques années auparavant, une expérience que j'appelle « du Tout ».

Elle m'avait bouleversée, car elle m'avait donné un aperçu du mystère de la vie, de l'Universel... de Dieu.

J'ai eu soudain, en me levant un matin, l'amère révélation de n'avoir pas fait bon usage de ce privilège de l'Expérience du Tout qui m'avait été accordée. J'ai eu une impression d'inachevé. Presque une impression de gâchis. Peut-être étais-je trop immature à l'époque. Peut-être encore trop « mondaine », show-biz oblige. Mais là, c'était le bon moment. Après toutes ces épreuves, j'ai compris que je me devais de retrouver cette sagesse effleurée à l'époque,

Retour vers la sagesse

pour moi, pour les autres, tous les autres. C'était une reconquête du Graal. Ce Graal que j'avais déjà connu et que je voulais re-connaître – une seconde fois –, comme un être cher sorti de ma mémoire et que je retrouverais dans la joie. Puisque j'avais été élue, je me devais de porter la bonne parole, de rassurer des gens, de leur apporter l'espoir.

Pour cela, je me devais de me « laver » l'esprit, de me purifier l'âme du mieux que je pouvais.

Ainsi, j'ai ressenti ce besoin comme un appel. Je devais retourner sur les lieux de cette Expérience. J'ai eu la conviction qu'une fois sur place, j'acquerrais la Sagesse, le détachement des choses futiles et délétères, toutes ces fausses bonnes raisons, ces fausses passions et ces fausses urgences qui encombrant l'existence. Où l'accomplissement de soi rejoint l'altruisme le plus désintéressé, le plus ouvert, le plus absolu.

Le père Brune disait toujours : « Quand tu comparâtras devant Dieu, il ne te demandera pas si tu as réussi dans ton métier, si tu es satisfait de ton parcours, si tu t'es réalisé sur terre mais : qu'as-tu fait pour les autres ? »

Cela m'est apparu comme la moindre des choses après la Vérité que j'avais reçue. C'était la moindre des choses que je redistribue de cette Connaissance dont « On » m'avait fait la grâce. Et cela, j'en avais

Avant-propos

terriblement conscience MAINTENANT. C'était ma seconde chance. La bonne. Il n'y en aurait pas d'autre.

Après cette première Expérience qui m'a mise en éveil, il était donc temps que je « veuille ». Je l'avais reçue passivement en cadeau, je devais lui renvoyer l'ascenseur, si j'ose dire. Oui, il était temps que je veuille. Je sais que la volonté parfaite est une volonté que rien ne peut ébranler, abîmer et qui persiste pour toujours. Mais pour vouloir vraiment il faut avoir des projets. Celui qui a voulu atteindre l'éveil, la Connaissance a forcément répondu à ces questions. Deux voies s'ouvraient à lui : son projet personnel et son projet altruiste. Ce projet altruiste, c'était aider les autres à atteindre la Connaissance et non pas leur souhaiter seulement.

Je devais donc me racheter d'avoir sous-utilisé cette grâce du Tout. Retour aux sources. À présent, j'avais conscience d'avoir été une élue quelque peu ingrate. Mais il n'était pas trop tard. Il ne serait jamais trop tard.

Et c'est pour cela qu'un retour s'imposait. Comme un *rewind* sur le passage d'un film que l'on n'a pas bien compris.

Mes enfants et petits-enfants, je vous dédie ce voyage. En n'ayant pas profité pleinement de mon